

Penser la stratégie de l'Antiquité à nos jours Béatrice Heuser

Picard, 2013, 430 p.

Julie d'Andurain

Traducteur : Gérard Reber



Édition électronique

URL : <http://rha.revues.org/7951>
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Pagination : 137
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Julie d'Andurain, « Penser la stratégie de l'Antiquité à nos jours Béatrice Heuser », *Revue historique des armées* [En ligne], 274 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rha.revues.org/7951>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Revue historique des armées

Penser la stratégie de l'Antiquité à nos jours

Béatrice Heuser

Picard, 2013, 430 p.

Julie d'Andurain

Traduction : Gérard Reber

- 1 Le dernier ouvrage de Béatrice Heuser est une somme. L'auteur, qui occupe actuellement la chaire de relations internationales à l'Université de Reading en Grande-Bretagne, est une éminente spécialiste des théoriciens de la guerre - particulièrement de Clausewitz - et de la stratégie militaire au point que son dernier opus mériterait tout simplement de figurer parmi les ouvrages proposés aux officiers préparant l'École de Guerre à Paris. Qu'y apprendraient-ils ? Que le terme de stratégie a une histoire, une longue histoire qui commence dans l'Antiquité quand la *stratégia* (l'art du général) est distinguée de la *taktiké* (la science). Au IX^e siècle, grâce aux écrits de l'empereur Léon le Sage (886), la stratégie s'impose cependant comme un concept c'est-à-dire un « système de connaissance englobant la tactique, la géographie, l'art des sièges et fortifications » et tout ce qui a trait à la guerre. C'est dire si le sujet traité par Béatrice Heuser est vaste et passionnant d'autant qu'il est adossé à un travail de relecture systématique des stratégestes de tous les temps.
- 2 En lieu et place d'une simple analyse chronologique, l'auteur a préféré traiter le thème de façon transversale et diachronique. Après une remarquable introduction visant à définir le mot, l'auteur montre combien la stratégie se caractérise par une série de constances dans la longue durée. Abordant l'analyse du point de vue de l'histoire culturelle, Béatrice Heuser tend à montrer que la stratégie se double d'une réflexion sur l'éthique de la guerre, la notion de « guerre juste » ayant très largement posé la question de la légitimité de la guerre (le *ius ad bellum*). Au titre de ces réflexions liminaires, l'auteur retient que la guerre vise essentiellement à réaliser des fins politiques. Dès lors, se posent de façon récurrente les mêmes questions sur le recrutement des troupes et leur statut, sur les modalités de la guerre, sur l'offensive et la défensive et surtout sur la recherche incessante de principes pérennes guidant et régissant les conflits.

- 3 Cela explique en grande partie pourquoi, au cours du XVIII^e siècle, certains – Jomini en particulier – croient trouver dans la guerre napoléonienne un nouveau paradigme. Plus mesurée dans son propos et replaçant l'analyse dans son contexte, Béatrice Heuser montre combien l'ampleur des guerres a justifié alors une réflexion importante destinée à être dépassée par l'émergence du militarisme – en attribuant cette expression à M^{me} de Chastenay, Béatrice Heuser s'ingénie au passage à montrer combien les femmes se sont autorisées depuis longtemps à penser la guerre – qui, associé au darwinisme social, entraîne un glissement du paradigme napoléonien (la « bataille décisive ») vers la notion de « guerre totale » laquelle culmine lors de la Seconde Guerre mondiale.
- 4 Béatrice Heuser ne se contente pas d'une analyse « terrestre ». Dans cet ouvrage qu'elle dédicace à l'amiral Marcel Douglas (1911-2005), elle aborde aussi la stratégie navale et maritime pour mettre en valeur, là aussi, les analyses de longue durée. Au-delà des traditions française et britannique questionnées et revisitées, l'auteur montre surtout l'impact de la révolution industrielle – « l'ère de la machine à vapeur » – sur l'émergence de théories navales analysées ici essentiellement au regard de la pensée de Mahan. Mais elle n'oublie pas de présenter les réflexions les plus importantes du XIX^e siècle portant sur la maîtrise de la mer, sur la notion de blocus, de défense et de *fleet in being* autrement dit de flotte de dissuasion, et les réflexions du XX^e siècle sur la stratégie nucléaire.
- 5 Après l'armée de Terre et la Marine, en toute bonne logique, l'auteur aborde enfin les analyses des différentes écoles de stratégie aérienne (écoles du bombardement stratégique, des objectifs militaires, du ciblage des centres de commandement, des signaux politiques) et montre comment la guerre nucléaire porte le raisonnement de la guerre jusqu'à l'absurdité, ruinant de ce fait le modèle napoléonien qui avait jusqu'alors guidé la plupart des raisonnements. Ce point l'autorise à traiter dans ses dernières parties les nouveaux paradigmes des guerres asymétriques et petites guerres qui caractérisent les conflits aujourd'hui tout en posant de nouvelles questions dans un style toujours clair et parfaitement compréhensible. Pas de « fin de l'histoire » mais plutôt une « histoire sans fin », une réadaptation constante des pensées et des acteurs.
- 6 L'une des grandes forces de Béatrice Heuser réside dans sa capacité à lire, étudier et croiser des documents en français, en anglais et en allemand, ce qui lui permet de livrer une analyse comparative de grande qualité, laquelle est cependant quelque peu ternie par une traduction parfois plus littérale que littéraire. Mais *Penser la stratégie de l'Antiquité à nos jours* reste néanmoins un travail de recherche et d'analyse d'une très grande qualité, complété par un appareil scientifique d'une cinquantaine de pages (une bibliographie remarquable de quarante pages et un index des noms propres). C'est à juste titre que cet ouvrage a déjà été salué par la critique anglo-saxonne et allemande. Il mérite d'être très largement connu et diffusé en France.